

dant été marquées par des circonstances qui ne nous permettent de les passer sous silence.

Les *maladies des femmes en couches* ont été plus sévères qu'à l'ordinaire. La *fièvre puerpérale* (Fièvre de lait,) s'est rencontrée dans une infinité de cas, sans que l'accouchement ait été difficile, et elle s'est même portée jusqu'à un degré alarmant dans plusieurs circonstances. L'esprit de Térébenthine vient d'être employé avec succès en Angleterre pour cette maladie, et d'après l'expérience que nous en avons faite dans plusieurs cas, nous sommes autorisé à recommander ce remède au Médecin Accoucheur comme le plus prompt et le plus efficace. La dose est d'une demi-once dans une once d'huile de castor tous les trois heures, en même tems que l'on administre la saignée abondante et les fomentations. La violence de cette drogue ne doit pas alarmer le Médecin, car on sait que depuis long tems on prescrit ce remède avec avantage pour les vers et surtout le ver solitaire.

Nous n'aurions rien dit ici de l'*œdème puerpéral des jambes des femmes en couches*, (*Phlegmasia dolens* des Anglais) et (*œdema Lactei* des Allemands) ou dépôt de lait, si cette maladie était généralement mieux comprise par nos sages-femmes, qui, aveuglées par des préjugés d'ancienneté, sont souvent cause que le Médecin est privé de donner tous les secours de son art à une classe de malades dont la santé est si précieuse et si utile à la société.

Le mot *dépôt de lait* ne convient nullement à cette maladie, et c'est cette expression qui a donné souvent lieu de la confondre avec la fièvre de lait ou puerpérale dont elle diffère essentiellement, en ce qu'elle n'a de connection quelconque avec le lait ; au contraire Capuron la regarde comme une inflammation des vaisseaux lymphatiques, et Mr. D. Davies, de Londres, comme un engorgement des veines qui empêche le retour du sang et cause ainsi la tuméfaction. Toutefois on doit la regarder comme une maladie purement locale, tandis que la fièvre de lait affecte toute la constitution. Ceci suffit pour distinguer ces deux affections, et nous remarquons que la *Phlegmasia dolens* a été commune et sévère dans